

UNE ÉXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

DEUXIÈME PARTIE.

(Continué de la page 80).

“ A Saint-Pierre, à Fort-de-France, dans les villages, il n'est pas rare de rencontrer des invalides qui n'ont échappé au venin du Trigonocéphale qu'en se mutilant.

“ Un jour, un Fer-de-Lance est surpris et décapité dans un village de la Martinique. Sa tête mourante et baveuse gît depuis quatre heures sur le sable. La gueule horrible et toujours menaçante répand dans un affreux baillement un mélange infect de sang noir et empoisonné. Tout-à-coup un dogue monstrueux arrive, flaire le museau du reptile, pousse comme une ordure cette tête sanglante.

“ La bête se réveille, la gueule s'ouvre et mord le dogue qui s'enfuit en gémissant. Quarante minutes après, le chien meurt en poussant des hurlements affreux.

“ Dans ses écrits sur les serpents de la Martinique qu'il habita pendant dix ans, le docteur Rufs de Lavison, membre de l'Académie de médecine de Paris, rapporte une histoire émouvante.

“ Le fait se passa vers 1840, dans un village de Sainte-Lucie.

“ Une nuit d'orage, une nourrice négresse se réveille avec l'intolérable impression d'un grand poids sur la poitrine. Elle ouvre les yeux, regarde et reste pétrifiée en apercevant un Fer-de-Lance enroulé sur sa couverture.

“ Bouger, crier, c'est mourir. Avec un sang-froid admirable, elle reste immobile et muette, attendant, respirant à peine.

“ L'affreux reptile s'agite lentement sur le corps tremblant de la négresse, tantôt disparaissant sur ses épaules, s'arrondissant sur son ventre, allongeant ses anneaux glacés le long des reins, dardant sa large tête aplatie vers la gorge, vers le visage de la nourrice affolée.